Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 69 (1979)

Artikel: Les foires d'Estavayer-le Lac [i.e. Estavayer-le-Lac]

Autor: Michaud, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005322

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Henri Michaud

Les foires d'Estavayer-le Lac[1]

Située dans une riche contrée agricole qui était très populeuse il y a un siècle, Estavayer occupe une situation géographique, commercialement stratégique là où se termine la voie de terre et où commencent toutes les possibilités de transports par voie d'eau. Estavayer jusqu'en 1874, véritable port de mer à l'intérieur des terres (c'est à Estavayer qu'en 1819 Vaudois, Fribourgeois et Valaisans s'embarquèrent pour aller fonder Nova Friburgo au Brésil)[2], fut célèbre pour ses foires, mais la première correction des eaux du Jura (abaissement du niveau des lacs jurassiens et de l'Aar) lui fut fatale, de même que la construction simultanée de la ligne de chemin de fer du Jura–Simplon qui l'isola au profit de Payerne.

Il est intéressant de dire, en passant, que les radeaux qui descendaient la Sarine, l'Aar puis le Rhin arrivaient à Amsterdam et le bois qui les constituait se vendait comme bois à construire, aussi Amsterdam est-elle construite avec du bois suisse!

Estavayer, disais-je, était connue pour ses foires; c'est par sa célèbre foire de St-Laurent (au mois d'août) qu'Estavayer a connu sa grande renommée. Cette foire fut durant des siècles sujette aux aléas politiques et économiques, mais elle ne cessa de progresser.

Limitée à une semaine, la foire était officiellement ouverte le soir du 6 août, jour de la Transfiguration, avec un cérémonial bien propre à frapper les esprits et à distraire le public; c'était un cortège aux flambeaux avec fanfare, participation de la jeunesse et de toutes les confréries de la ville. Les ventes commençaient le lendemain, jour de la St-Gaétan, et se poursuivaient jusqu'au lundi 13 août, jour de la St-Hippolyte. Cependant la préparation et la liquidation de la foire prolongeaient cette période d'activité d'au moins 3 semaines.

La foire se tenait dans toute la ville transformée en vaste caravansérail, les commerces se groupaient par rue. Le marché aux vaches et gros bétail se tenait près du Château, celui aux porcs à la place St-Claude, les chèvres et les moutons à la place de Moudon, celui des ânes, des mulets et des chevaux se trouvait à la place de l'Ancien Port, près du pont (devant la maison de Vevey – ancien institut Renevey), la volaille autour de l'église, le port était lui-même un vaste marché où se pressaient les barques et radeaux des marchands. Les habitants se retiraient dans le haut de leur

[1] Article paru dans le journal d'Estavayer le 18, 22 et 25 janvier 1974.
[2] cf. FS 68 (1978) p. 41 ss.

maison et faisaient de bons bénéfices à louer chambres, greniers, granges, prés, jardins, caves, cours et places.

C'était pendant toute la semaine une extraordinaire cohue d'un cosmopolitisme pittoresque. Aux marchands des différentes régions de Suisse, s'ajoutaient ceux venus de Comté, de Bourgogne, d'Allemagne, du Piémont, d'Aoste, et même de Lyon et de Gênes.

Les mauvais garçons accouraient à la foire, pratiquant le fructueux vol à la tire, et aussi les filles de joie, en grand nombre, comme d'innombrables moines mendiants.

La petite ville de 1800 âmes sortait de sa torpeur et vivait intensément pendant cette faste, mais courte période de l'année.

A part le commerce du bétail qui venait de la Gruyère, des vallées bernoises et du Jura, comme de la région, les marchands étrangers nous apportaient de tout, jusqu'à de la terre de Sommières, et du Tripoli pour briller les cuivres. Fribourg nous envoyait ses draps lourds et épais, Lyon ses soies, des Flandres arrivaient les velours, et des tapisseries de papier venaient d'Alsace, la boissellerie d'Aoste, il y avait de tout, même des marchands de thériaque et d'orviétan, comme de poudres de vipères et de crapauds.

Après une longue période faste, les lumières s'éteignirent pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, avec la création des chemins de fer qui bouleversèrent les courants commerciaux.

Estavayer et ses habitants comblés par le commerce avaient négligé de créer des industries locales; le sommeil dura jusqu'en 1950.

Pour comprendre ce qu'était l'animation de ces foires, écoutons Philippe Michaud qui nous en décrit leur vacarme: «En plus du coassement des grenouilles, de l'ennui des puces et des cousins (moustiques), hôtes habituels, jusqu'à une lieue de la ville, le tapage était tel, qu'il était impossible de dormir.

Dans toutes rues, sur les prés, sur la rive du lac, la foule est continuelle; on se presse, on se porte, chacun court à ses affaires; cette activité bruyante est offensante au premier moment pour les gens tranquilles, mais elle est des plus divertissante. Des saltimbanques gesticulent et braillent sur des tréteaux, des musiciens de contrebasse, de cors, d'accordéons jouent en tous lieux, des marchands de savonnettes vous poursuivent de l'offre de parfums, de sachets de fleurs de Lavande ou d'élixir de puissance. Des portefaix vacillent sous les fardeaux énormes, et vous crient gare quand ils sont déjà sur vous. Des attelages montent sur les trottoirs et vous serrent contre les murs, c'est un va-et-vient de vaches et porcs, de poules en cages et d'oies encordées. Des colporteurs s'égosillent à vanter leurs marchandises. Des rôtisseurs de grenouilles et de poissons empuantent l'air de leur graisse et de leurs cris; c'est une foule dont on ne peut se faire une idée que si on peut la voir.

Des tonneaux de vins et de bière sont en perce partout, on ne peut pas accéder aux fontaines qui sont vides. Après plusieurs heures de badauderie, je reviens de mon étonnement, «je voulais consulter ma montre, elle avait disparu, ainsi que tout ce que j'avais dans mes poches». Je trouvais une bonne grosse montre dans la boutique d'un marchand de Besançon. L'oreille est assiégée par toutes sortes de langues et de patois, en plus des cris du publicateur en habit rouge qui ne peut se faire entendre.

Les cafés et estaminets débordent sur la rue, on coupe des jambons, du pain, on rôtit des petits cochons et des lapins, des poulets, et l'on chauffe des tommes du Valais. Les faiseurs de tours, les montreurs d'ours et de chiens savants, les dresseurs de puces ont leurs estrades jusque sur les escaliers de l'église. Dans une tente l'on peut voir des hommes célèbres en cire, tous les spectateurs y vont de leurs commentaires; il n'y a de silence que dans le coin où l'on voyait Napoléon étendu sur son lit de mort, à Sainte-Hélène. Devant, il y avait un poteau avec Jeanne d'Arc encordée sur des fagots, et un plat avec la tête de St-Jean Baptiste.

D'autres baraques montrent des géants et des nains, la femme de 400 livres, celle en peau de serpent, l'homme qui n'a qu'un œil au milieu, et dans des verres des enfants à deux têtes.

Si vous vous arrêtez un instant, aussitôt un habile dessinateur vous croque pour un sou.

Non seulement les maisons de la ville, les prés et les jardins sont remplis d'une population bigarrée, mais, les bords du lac, et surtout le port sont couverts de barques où couchent ceux qui ont à y faire, et beaucoup d'autres aussi.

Le voyage d'Estavayer est une fête pour tout le monde, c'est la féerie de l'année, la distraction de tous. On la promet en récompense à la femme besogneuse, aux enfants sages dont beaucoup venant des arrières villages voient le lac pour la première fois; c'est sous le prétexte de commerce un jour ou deux de vie libre, exubérante.

On couchait aussi bien chez l'habitant que çà et là, dans les magasins sur les comptoirs, dans les tas de foin et de paille empilés à même la rue, entre les platanes dans des hamacs, sous la toile tendue sur les charrettes, sous les arcades du banc des halles, sous les chars et même sur les toits, à la chaude volupté des nuits d'août.

Partout des oriflammes, des banderoles, des clameurs, des palabres, des affaires traitées blouses retroussées, des tables sur la rue, 4 ponts de danse avec musique de cuivre sont montés à la Grand-Rue, devant le Cerf, devant l'Hôtel de Ville, et l'Hôtel de la Fleur de Lys. Partout des étalages de jouets pour enfants, des boyaux, des poissons fumés, des anguilles, des jambons, des saucisses, des morues séchées, des cannes, des ombrelles, des chapeaux de paille et de feutre, des hauts de forme, des melons, de

l'orfèvrerie, des montres et des coucous, comme de bonnes et hautes pendules de Morbier, des cordes, des licols, des harnais, des liens, des fourches et des râteaux, des paniers, des tonneaux, de la vaisselle et des verres de toutes couleurs, des tines à lessive et à choucroute, des échelles et des chars, des fers à gaufre, des enseignes de pintes: peintes de toutes couleurs qui tiennent au temps, des moules à beurre, des barattes, des formes à fromage, des briquets éternels à amadou, des allumettes des Indes, des moules à chandelles, des lampes à huile, des lanternes rondes et carrées, des fusils de guerre ou de chasse, des liqueurs des Carmes et des Chartreux, des onguents de graisse d'ours ou humaine, tous les élixirs de longue vie, des épices d'Orient, des terres teinturières pour colorier la chaux, des cloches d'airain, d'autres de fer, des échalas, de petits arbres des îles qui restent toujours verts pour tenir à la maison, des perroquets qui parlent français et jurent en espagnol, des chiens grands comme des chats, et des chats de Chine, couleur chamois, des furets, des trappes en bois, en fer, pour rats ou renards, des balances à écrevisses, des plaques à souder, de la colle d'os, des fers à chevaux, des chaises paillées d'Italie, tout cela parmi des marchands d'oublies, de vitriers, des réparateurs de soufflets, du papier à écrire d'Ambert, pour plis postaux, des pinceaux en poils de blaireau pour la barbe, des rasoirs de Solingen.

Un imagier d'Epinal offrait des icônes de dévotion en plusieurs couleurs et d'autres montrant le passage du Mont Saint-Bernard par l'armée d'Italie, ces dernières n'étaient pas prisées, tant sont encore vives les douleurs de ces 15 années de guerre.

Pour préserver la maison du feu du ciel, il y a des images de Sainte-Agathe. Le même marchand vendait aussi des grivoiseries, comme des contes de fées; il y en a des gravées en noir au trait et chacun peut les colorier à sa guise, comme rutilantes de couleurs.

Sur la boutique l'on peut lire: «Jean Frédéric Striedbeck, imagier à Nancy et Epinal, tient toutes sortes d'images, de complaintes, historiettes et contes, comme des soldats de troupes coloriés ou non, à coller sur carton pour l'amusement, et l'instruction de l'enfance comme des grandes personnes et en même temps fait et vend les couleurs assorties et préparées».

Sur l'éventaire du marchand d'images, la complainte de St-Nicolas a grand succès, ce même marchand vend aussi des drapelets de pèlerinage fixés à l'extrémité d'une baguette de bois, dessus les drapelets figurent des saints avec leurs miracles, comme saint Eloi, lequel une fois décolleté, la tête coupée, s'en va avec sa tête sur les bras (c'est un grand saint céphalophore).

Un canardier passe en criant avec des feuilles où il est raconté et dessiné le dernier crime, les exploits de la bête monstrueuse du Gévaudan, l'histoire de Barbe Bleue, la description de la dernière éclipse, et tous les derniers événements.

Tout à côté de la clouterie Loutan se tenait un autre cloutier de Vallorbe avec des fers mieux polis que ceux de l'endroit, tant que M. Loutan n'a pas été revu de trois jours.

Un fabricant d'outre-Jura présentait des tourne-broches à manivelle, treuil et poids comme une horloge de tour, mouvement qui supprime le mitron tourne-broche ou le chien en roue; quelle technique! Monsieur de Gotreau a acquis le petit modèle pour sa grande demeure de Font; j'ai un plaisir anticipé de voir cette diable de mécanique.

Devant le couvent des Minimes on peut voir du charbon de pierre qui vient des Allemagnes, personne n'a confiance, notre charbon de bois de la Faye est bien plus beau et plus léger, et il sent bon.

Des cordiers de Gênes sont venus avec des filets de pêcheurs qui sont teints couleur bleu d'eau pour que les poissons ne puissent les voir, nos gens n'en reviennent pas, mais il restent méfiants. Le grand Bonny m'a dit que dans le lac c'était nuit; il a étudié ces choses à Toulon (dans les galères).

Il y a toujours beaucoup d'agitation et de palabres autour des tables des changeurs installés devant la Grenette, ces changeurs viennent de Milan.

Sans que je m'en aperçoive, je me trouve entre les jambes d'un vrai faux géant. Là, pas de mystère, c'est un saltimbanque très équilibré qui frappe aux fenêtres des premiers étages, afin d'en déloger les habitants pour qu'ils viennent à la prochaine représentation du cirque des chiens savants et singes dressés.

Devant la grande tannerie, parmi les cuirs et les peaux entassées ou suspendues, un amoncellement de coffres, de malles, de grands paniers à couvert, surmonté d'un grand panneau où l'on voit un chérubin soufflant dans une trompette de Jéricho, sortir d'une grande malle et dessous il est écrit: «A la renommée: Goutte-noire marchand coffretier, malletier et gainier, fait et vend toutes sortes de coffres, malles ou vaches d'impériales en bois, en osier ou couvertes en cuir, avec ou sans les poils, de toutes façons, coffres à compartiments pour mettre la vaisselle d'argent, étuis pour toutes sortes de pièces d'argenterie et d'instruments, le tout à juste prix. A Lyon, rue de la Palme 2, près de la place St-Pierre».

Cette enseigne dominée par le chérubin ou l'archange parmi tous ces coffres qui de loin ressemblent à des bières, fait penser au jugement dernier dans la vallée de Josaphat, où l'ange de Dieu sonnera le ralliement de tous les morts qui sortiront de leurs tombeaux.

Un miroitier-lunetier est arrivé avec une voiture fermée qui lui sert d'atelier. Il m'a présenté des lunettes avec des verres colorés en bleu-vert; j'en avais entendu parler, mais c'est la première fois que je voyais cette nouveauté. Vu à travers ces lunettes, le paysage est entièrement changé, le lac et le Jura sont vraiment beaux, mais je pense qu'avec un long usage de ces verres l'on perdrait la vue.

Si vous avez plus de vingt ans, vous pouvez faire des enjambées, monté sur une draisienne, c'est aussi tout nouveau; en fait, c'est un vélocipède célérifère avec une direction à pivot. Les jeunes se bousculent pour rouler sur ce brise-os, quel courage!

Je me suis attardé auprès d'un marchand qui offre de la bimbeloterie de Nuremberg, fort bien faite. Ce qui m'a frappé, ce sont des objets de culte en étain, pour dire la messe. Ils sont rangés dans un joli coffret qui fait autel, l'on y trouve: calice, ciboire, porte-missel, burette, bénitier et goupillon, chandeliers, croix et ostensoir, sans oublier la sonnette, et pour les processions, il y a aussi des bannières, des dais pour abriter le prêtre portant l'ostensoir, jouets en étain, inattendus parmi les fumets de crottin et de transpiration, mais jouets propres à susciter des vocations religieuses.

Comme les garçons jouent plus volontiers aux soldats, il y en a de nombreux et très jolis, représentant les soldats de l'antiquité à nos jours, ils sont en plomb ou en étain.

Pour les filles, qui une fois grandes devront nourrir leur homme, il y a d'adorables dînettes avec des cuisinières à bois, et aussi toutes sortes de petits meubles très bien marquetés.

Un manufacturier de cires vend toutes espèces de chandelles et de bougies. Pour le plus grand amusement de tous, il y en a en formes d'oranges et de même couleur et qui, de plus, peuvent brûler et flotter sur l'eau «de quoi illuminer la grande gouille, pour piéger les grenouilles».

Messieurs Bersier père et fils, fondeurs à Cugy, sont devant l'église avec de belles cloches et surtout des pots de fer qui toujours plus remplacent dans les cuisines les anciens pots de terre de Laufon; dans le pot de fer, la poule au pot est bien meilleure.

Pour la sécurité des marchands comme de tout le peuple, notre bon gouverneur Monsieur Pierre de Rémy, Préfet, a demandé que Fribourg lui envoie 4 sergents, trois sont des anciens qui connaissent leur monde, mais un jeune est avec eux; il paraît qu'il aurait disparu avec une diseuse de bonne aventure, quelle aventure pour un représentant de la loi – où allons-nous? Ah! ces jeunes!!

Un groupe de Vaudois du Piémont, disciple de Pierre Valdo, est venu prêcher le désintéressement aux biens de ce monde, basé sur les paroles de Jésus au jeune homme riche (Math. XIX-16–22), il condamne l'église romaine pour ses richesses. Leur prédication eut peu d'écho et sur la demande de nos révérends Chanoines, un sergent les pria d'aller évangéliser l'Uruguay.

Un hippiâtre (médecin des chevaux et autres bêtes de somme) vend des potions contre la pousse, et des emplâtres au nitrate de plomb contre le crapaud. Le crapaud, bien connu des anciens agriculteurs utilisateurs de

chevaux, est une tumeur de la fourchette (pied du cheval). Monsieur de Boccard, notre grand apothicaire, a vu tout cela avec acrimonie.

Plus loin, on discute fort devant les rouets, des fillettes, des métiers à tisser. Tout à côté un réparateur de parapluies en offre un tout neuf venant tout droit d'Italie à son client qui hésite.

Pour beaucoup, la merveille de la foire c'est le «papier vitrail» que le camelot désigne sous le nom de vitrophanie. Il se vend en rouleaux. Dessus se trouvent des dessins de la somptuosité de vrais vitraux. M'intéressant à la chose, je me suis laissé dire: «Vous le collez à la colle de farine contre des vitres de porte par exemple, et lorsque le soleil l'éclairera, votre maison sera belle comme une église».

Monsieur Bourguignon qui est rôtisseur de cafés des Amériques, et glacier en outre-pont, et qui a été reçu grand compagnon de France en tant que taille-doucier, avant le malheur de la guerre qui lui a enlevé un bras et une jambe m'a dit à l'oreille: «Pas de secret là-dedans, c'est un bon papier de chiffons, imprimé à la planche, et réchampi à l'huile et à la colophane». Pas de secret peut-être, mais c'est beau!

Dans un angle de la rue de Forel, il y a un pavillon de toile rayée violet et rouge. L'entrée est en forme de temple grec avec deux colonnes de bois peintes en faux marbre que surplombe un fronton sur lequel est inscrit en lettres de feu: Musée des horreurs. De chaque côté de l'entrée se tiennent deux nains avec de vraies barbes qu'ils ont lancées sur leur épaule pour ne pas marcher dessus.

A l'intérieur, sur des toiles peintes et très réelles, l'on peut voir la machine du Docteur Guillotin tranchant la tête du Roi Louis XVI. Le sang gicle et la tête va tomber dans le panier. A côté, le Roi de Perse Cambyse attaque avec toute son armée dont chaque soldat porte un chat attaché sur son bouclier, et les Egyptiens qui considèrent les chats comme des divinités reculent d'horreur et se rendent sans combattre. Puis la scène la plus terrible: Le Roi de Chine Wu donne l'ordre à 3 000 condamnés de s'aligner en première ligne devant les yeux de l'armée de son ennemi Ch'u, puis de se suicider en se tranchant la gorge, et l'on voit l'armée de Ch'u s'enfuir terrorisée.

Un voilier de transport fait naufrage en heurtant des glaces et les ours blancs dévorent l'équipage. Enfin, c'est une scène d'écartèlement: un condamné a les quatre membres attachés à 4 chevaux qui tirent chacun dans une direction opposée. Les gens crient et sortent, c'est affreux.

En débouchant de la rue de Forel sur la place du Pont, à droite, presque invisible sous un porche, se tenait modestement un honnête tourneur, qui à la demande vous faisait en un rien de temps, en os, en ivoire, ou en bois de buis, de jolies jumelles pour la chemise du dimanche, comme de petites cuillières pour puiser l'encens, les épices ou les moutardes; avec les mêmes matériaux qu'il tenait par petits bouts dans une hotte, il tournait des pions pour jouer, comme de jolies boîtes pour le tabac.

Les enfants aimaient à actionner son tour en donnant des pulsions alternatives avec le pied sur une planche qui avec des attaches de cuir, une bielle de bois, et une manivelle de fer, faisaient joliment tourner le tour, mais cela n'allait pas si facilement, et pour faire du bon travail, l'habile artisan actionnait son métier lui-même. Il vendait aussi de la dominoterie.

Philibert Carrard vendait des corbeilles en osier, mais il a peu fait de vente, trop de concurrence (c'est qu'il a 22 enfants!).

Et l'entassement des marchandises continue, ce sont: des roues, des couvertures, des blouses bleues et noires, des tignasses de raffia, des galoches, des pantalons en belle futaine, les boilles à dos en bois et en tôle, des chaudrons, des marmites et des rétameurs, des nougats de Naples, des pâtisseries chaudes à l'huile, des faux nègres, des négresses à plateau bien vivantes, partout des tas de marchandises, du tabac en rolets, des pipes, des scies et des haches, partout des marchands, des clients, des clameurs, et de la joie, et aussi les cris des clients des arracheurs de dents.
Les chiens participaient à la fête en happant couennes et os, et aussi en tirant des saucisses aux étals des bouchers. Le spectacle était partout, même sur les têtes, ou un danseur de corde tenait son balancier sur un filin tendu à la place St-Claude, au-dessus du marché aux porcs.

Le plus triste étaient les culs de jatte, anciens soldats des contingents suisses dus à Napoléon, qui avançaient sur des tréteaux à rouleaux, en se poussant avec des bâtons, comme aussi un ancien lépreux sans nez, sans mains et sans pieds, porté sur un brancard; tous les commerces, toutes les joies, les espérances, comme toutes les peines se trouvaient réunis. Ceux qui ne pouvaient venir dans la rue regardaient depuis les fenêtres, avec leurs chats couchés devant eux, ou enfermés à la cave, de crainte qu'ils ne finissent en rôt. Le jour de la St-Laurent, des joutes avaient lieu dans le port. L'équipage victorieux avait l'honneur du repas offert par les autorités à l'Hôtel de Ville».

Cette chronique doit être située vers 1825–1830, car Philippe Michaud assura jusqu'en 1830 le «charriage» des sels de Comté, soit: des salines de Salins et d'Arc et Senan, par roulage accéléré jusqu'à Estavayer, Fribourg et Berne. Le dépôt des sels du vieux port (hôpital gériatrique actuel) assurait le magasinage des sels qui partaient par eau, vers Soleure: magasinage nécessité par l'impossibilité de naviguer durant les intempéries.

La grande foire exista jusque vers 1875. Les foires au gros et petit bétail étaient encore fréquentées jusqu'en 1940. Aujourd'hui, les plus de 40 ans s'en souviennent encore.